

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 17 (1956)

Heft: 9-10

Rubrik: Sektionsnachrichten = Nouvelles des sections

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

wenn es in dieser Art gewisse Stellen als Uebung im Zusammenspiel einige Male unmittelbar hintereinander wiederholen muß.

Daß in der Jahresarbeit größere Pausen nicht günstig sind, versteht sich von selbst. Die Vereinsleitung muß sich fragen, ob in einem solchen Fall, der zwangsweise eine Unterbrechung der Arbeit des ganzen Orchesters mit sich bringt, nicht vielleicht die Fortsetzung der Probenarbeit mit nur einer Gruppe, z. B. den Streichern oder Bläsern, besser ist als vollständige Unterbrechung der Probenarbeit. Hier wäre auch noch die Möglichkeit zu berücksichtigen, in einer solchen Periode «halber» Arbeit den weiterarbeitenden Spielern kleinere kammermusikalische Aufgaben zu stellen, die nicht nur Freude auslösen, individuell fördern, sondern auch eine musikalische Bereicherung der Orchestermitglieder darstellen.

Damit sei der erste Abschnitt dieser Betrachtungen abgeschlossen, die den verschiedenen Aspekten der eigentlichen Probenarbeit galten. In einer späteren Fortsetzung (die beschränkten Raumverhältnisse der «Sinfonia», die ihre Aufgaben als offizielles Verbandsorgan nicht vernachlässigen darf, zwingen leider dazu, manche Darlegungen auf verschiedene Nummern zu verteilen) sei zunächst einiges behandelt, das mit dem Repertoire, der Programmzusammenstellung, der Benutzung der Zentralbibliothek EOV, der «Koexistenz» mit andern Vereinen, der Solistenfrage in Konzerten usw. zu tun hat. A.-E. Cherbuliez

Sektionsnachrichten — Nouvelles des sections

Orchesterverein Arlesheim. In Ergänzung der Programme der Konzerte vom 15. 5. und 26. 6. 55 seien hier noch die Solisten nachgetragen: am 15. 5. 55 wirkten mit: Anita Schweizer, Violine, Arlesheim; Hans Jörg Furlenmeier, Violoncello, Basel; Muriel Woolman, Cembalo, Arlesheim. Am 26. 6. 55 wirkten mit: Othmar Birchler, Flöte, Arlesheim; Roman Huggel, Spinett, Arlesheim.

Bei der Aufführung von Joseph Haydns Oratorium «Die Schöpfung» am 19. und 20. März 1955 in Dornach wirkten mit: der verstärkte Orchesterverein Arlesheim, ferner als Solisten Hannelore Thiele, Sopran, Köln; Friedrich Gutmann, Tenor; Moritz Hagmann, Baß; Roman Huggel, Cembalo, Arlesheim.

Orchesterverein Chur. In der am 11. September 1956 abgehaltenen Generalversammlung konnte im Jahresbericht von einem in jeder Hinsicht befriedigenden Vereinsjahr Kenntnis gegeben werden. Der Vorstand, der seit neun Jahren aus den gleichen fünf Mitgliedern bestand (welche Seltenheit!), mußte zufolge zweier Demissionen nun neu bestellt werden. Vorgängig wurde den beiden aus dem Vorstand ausscheidenden Herren Dr. Gaudenz Canova und Georg Willimann, beides Veteranen des OVC und des Eidg. Orchesterverbandes, für ihre 13- resp. 9-jährige Tätigkeit als Aktuar resp. Kassier und Vizepräsident der allerbeste Dank ausgesprochen und ihnen je ein Zinnteller mit eingravier-

tem OVC-Emblem und Widmung, aus der Werkstatt unseres Ehrenmitgliedes Hans Disam stammend, überreicht als Erinnerung an Zeiten idealer Zusammenarbeit.

Der neue Vorstand setzt sich wie folgt zusammen: Präsident: Dr. Gustav Rüedi, Zahnarzt; Vizepräsident: Karl Schaub, Postbeamter; Aktuar: Dr. Willy Burkhart, Chemiker; Kassier: Prof. Kurt Heinz, Kantonsschullehrer; Materialverwalter: Hans Disam sen., Goldschmied.

Als zusätzliche Hilfskräfte beliebten: Hilfsaktuarin: Frl. Hedy Schmid, Prokuristin; Hilfskassier: Hermann Fichter, Ingenieur; Hilfsmaterialverwalter: Emil Ullius, Drogist. Als Kontrollstelle amten die Revisoren: Frl. Hedy Schmid, Prokuristin und Leo Hitz, Zeichenlehrer.

Als Dirigent wurde Herr Willy Byland, als Vizedirigentin und Konzertmeisterin Frl. Silvia Rauch mit Akklamation bestätigt.

Das Jahresprogramm sieht für den 28. Oktober 1956 ein Mozart-Konzert mit dem Flötisten Felix Manz, Chur-Paris, vor, im weiteren die Mitarbeit an einer Teilaufführung im November und einer Gesamtaufführung im März der h-moll-Messe von J. S. Bach mit dem Evangelischen Kirchenchor.

Nachdrücklich wurden die Mitglieder ermuntert, für den positiven Ausgang der baldigen Abstimmung über den neuen Churer Theater- und Konzertsaal zu werben.

G. R.

Orchestre de Nyon. Il n'est pas aisé pour des oreilles du XX^e siècle, habituées à subir plutôt qu'à écouter, de se plonger dans une atmosphère musicale où la grandeur sait se passer de frénésie et d'amphigouri; mais il n'est que plus profitable! Le programme que l'Orchestre de Nyon nous offrait le 24 mai 1956 sous l'experte et combien appréciée direction de son chef Robert Echenard, se voulait-il d'un optimisme vigoureux et profond, il n'a pas manqué à son but. Et c'est surtout au talent des solistes que nous devons les excellents traits qui se sont dégagés de ces pages quasi oubliées.

Pages variées que celles de la «Suite» d'Henry Purcell, introduites par une ouverture française où l'on pressent déjà Gluck! L'air qui suit, par son lyrisme soutenu permet un passage aisé de l'esprit britannique à l'esprit français que la sarabande et le menuet font vibrer à nos oreilles. Ce genre de divertissement, dont Purcell emprunte à Lully la modalité nouvelle, servira de base au développement de la Sonate; la seconde partie de ce concert nous en fournira un exemple typique.

C'est à la plume de Templeton Strong et à la baguette expressive de Robert Echenard que nous devons l'émouvante supplication qui ressort du choral inscrit en deuxième place. Le début des violoncelles, d'une calme tristesse, puis leurs pizzicati, d'une gravité toute religieuse, donnent d'emblée la couleur qui convient à cette oeuvre inspirée d'un thème de Hassler, en qui, en passant, nous reconnâtrons l'auteur de «ô chef couvert de blessures» et de l'arrangement célèbre du choral de Luther.

Oeuvre attachante que ce concerto pour piano et orchestre de Joseph Haydn, rendue avec le doigté souple et fin de M^{lle} L. Baumann, que nous ne saurions

assez louer ici! Partant de thèmes à danser, Haydn a su ménager ses effets sans faire étalage du pathos de l'orchestre ni du galop impétueux du piano. Oeuvre mesurée, aux coloris délicats où le jeu discret de la soliste converse sur la joie avec l'orchestre! Mlle L. Baumann, d'un naturel généralement trop modeste et timide, s'est taillée hier soir un succès mérité.

Fils d'un tisserand lyonnais, J.-M. Leclair a troqué bien vite la navette pour l'archet et la danse. Ne retrouve-t-on pas la grâce du danseur et l'habileté du tisserand dans les pages que nous servirent Mme Marianne Ruchat-Coderay au violon, Mlle Vreni Uehlinger à l'épinette et M. R. Lang, violoncelliste? Cette sonate ne nous est-elle pas soufflée à l'oreille? — Une confidence qui tient à la suavité de l'épinette! — Si son 1^{er} allegro fait penser à Bach, la sarabande reste bien française; on pourrait voir dans l'allegro final un avant-goût de concerto. A ces trois talentueux musiciens se joint M. Cl. Ruchat, flûtiste; ils s'entendent de leurs jeux à nous familiariser plus encore avec celui que ses contemporains surnommèrent le «Corelli de la France». Le brillant allegro fugué de ce Quatuor rachetait, à nos yeux, son presto final un peu décousu... Aucune réserve ne s'impose à l'éloge de tous ces artistes!

Enfin, comment mieux terminer ce concert que par un séjour en Italie, le pays de la musique? Les oeuvres précédentes nous y invitaient déjà un peu, comment ne pas sourire à présent au soleil de Naples qui brille dans cette symphonie d'Alessandro Scarlatti, dernière oeuvre du programme! La baguette de Robert Echenard s'est faite impulsive, les flûtes de MM. Zbinden et Ruchat allègres, le mouvement plaît au public qui obtient le bis du dernier allegro.

Avant de terminer, n'oublions pas le principal: l'orchestre! Cette phalange d'amateurs fait tout ce qu'elle peut pour un art qui souvent est ingrat: que le succès du 24 mai l'encourage sur la voie que lui trace avec brio son chef! Il est toutefois regrettable que si peu de Nyonnais daignent se déplacer pour leurs artistes!

R. G.

Nous tenons à ajouter à ce rapport si positif sur l'activité de l'Orchestre de Nyon que, en juillet 1955, M. J. Zbinden, flûtiste, fut nommé Président d'honneur de l'orchestre, pour cinquante ans d'activité ininterrompue, de 1905 à 1955. La rédaction de «Sinfonia» se réjouit de pouvoir publier ici ce fait mémorable en ajoutant ses félicitations personnelles les plus sincères.

Chz.

Orchesterverein Rheinfelden. Es sei an dieser Stelle gerne mitgeteilt, daß sich verschiedene Mitglieder des Orchestervereins Rheinfelden am 1. 7. 56 beim Abendkonzert des Gemischten Chors Rheinfelden solistisch beteiligten und zwar in folgenden Werken: G. Jacchini, Triosonate in G-dur für zwei Violinen und Klavier, op. 5, Nr. 3; Georg Philipp Telemann, Konzert für vier Violinen in D-dur, Nr. 2; C. Schumann, «Sommerlust», für drei Violinen und Klavier, op. 17, Nr. 1.

Chz.

Mozartkonzert des Cäcilienorchesters Zug. Eine erwartungsvoll und festlich gestimmte Zuhörerschaft füllte das Casino bis auf den letzten Platz und begrüßte mit herzlichem Beifall den Dirigenten, bevor er zur Ouvertüre den Taktstock hob.

Die Ouvertüre zu Mozarts Meisteroperen haben ihren festen Platz in den Konzertprogrammen. Mit der Ouvertüre zu «Don Giovanni» war dem Orchester und seinem Leiter keine leichte Aufgabe gestellt, denn diese Ouvertüre gehört zu den großangelegten. Ihre zweiteilig-gegensätzliche Form stellt bezüglich der Interpretation ganz bestimmte Forderungen. Hans Flury hat diese Forderungen erfüllt. Er verstand es, die Themen klar gegeneinander abzusetzen und sicherte dem Werk damit von der langsamen, spannungsintensiven Einleitung bis zu dem so überraschend in C-dur ausklingenden Schluß eine intelligente und gut disponierte Aufführung. Das Orchester musizierte straff und gesammelt und blieb über alle heiklen Synkopen und Sforzati hinaus im exakten und doch gelösten Rhythmus. Besonders schön gelang das plötzliche Piano vor dem im folgenden Allegro einsetzenden Hauptthema.

So war man aufs beste vorbereitet und eingestimmt, als Maria Stader, stürmisch begrüßt, an der blumengeschmückten Rampe erschien. Gleich bei der Arie aus der «Entführung», im Programm unter dem Titel «Traurigkeit» aufgeführt, durfte man beglückt erfahren, daß Maria Stader als Mozartsängerin heute kaum ihresgleichen hat. Bei allem leidenschaftlichen Gestaltungswillen sind ihr jenes weise Maßhalten und jene Kultiviertheit im Einsatz der technischen Mittel eigen, die nur reifer Kunst zu Gebotestehen. Es ist alles klar, es sitzt alles, es ist alles am richtigen Platz. Auch die Arien aus dem «Figaro» waren Proben untadeliger Mozartinterpretation. Fest, präzise, ja pointiert singend, die innere Spannung nach anfänglicher Verhaltenheit aber dann raffiniert steigernd, entfesselte Maria Stader besonders mit der unsterblichen Ariette «Voi che sapete» Beifallsstürme, wie sie in unserm Casinosaal selten zu hören sind. Die Begleitung, namentlich in Arien und Rezitativen, ist das Kriterium für die Disziplin eines Orchesters. Unser Cäcilienorchester zeigte sich hier von der besten Seite. Es folgte willig und aufmerksam den Absichten des Dirigenten, der der Solistin seinerseits ein schmiegsamer und sicherer Helfer war.

Aus der «Haffner-Serenade», spielte das Orchester drei Sätze des aus acht Teilen bestehenden Werkes. Als kleinere «Gelegenheitsmusik» gedacht, hat es sich zu einem Meisterwerk symphonischer Art entwickelt, zu einer «Hochleistung in der glitzernden Reihe der Serenaden». Den je zwei Oboen, Fagotten, Hörnern und Trompeten ist der entsprechende Streichkörper gegenübergestellt. Trotzdem verträgt die Serenade keine Schwere. Präzision und Transparenz des Kammerstils dürften nicht verlorengehen. Der langsame zweite Satz gab dem Soloviolinisten, Konzertmeister Rüdlinger, Gelegenheit, die satte Kantabilität seines Spiels, hervorgerufen durch einen sichern, ausgiebigen Bogenstrich, aufs schönste ins Licht zu stellen. Er hat sich auch der ihm für das Konzert ad hoc zugefallenen Führungsaufgabe mit mustergültiger, diskreter Autorität entledigt, wofür ihm spezielles Lob gebührt. Die drei letzten Symphonien gehören zu den grandiosen Schöpfungen des Meisters auf instrumentalem Gebiet. Das Orchester spielte die Es-dur-Symphonie, die «klarinettenglänzende, süße Schwester Don Giovannis» und legte seine ganze Hingabe in dieses erdenfreudige Werk. Die Struktur der Sätze und ihr Verhältnis zueinander trat

klar in Erscheinung. Die innere Spannung wurde durchgehalten. Der Dirigent verstand es, die Register so zu ziehen, daß «alles gehörig sang». Es erwies sich, daß der Streichkörper an homogener Bogenführung und darum auch an gemeinsamer Exaktheit gewonnen hat. Warmblütig und schönfließend spielte der Klarinettist seinen Part im berühmten Menuett. Im Schlußsatz kam auch das Fagott zu besonders köstlicher Geltung. Das Blech war nie aufdringlich, und namentlich die Hörner bewiesen eine nicht gewöhnliche Tonkultur.

Zum Schlusse gelangten drei kirchliche Werke, zwei davon mit Chor, zur Ausführung («Laudate Dominum» aus *Vesperae de confessore*; «Ora pro nobis» und «Agnus Dei»). Sie standen wiederum im Zeichen der hohen Kunst Maria Staders. Der Dirigent leitete den erweiterten Apparat mit gewohnter, überlegener Sicherheit. Der Chor sang klangschön und ausgeglichen und durfte seinen vollberechtigten Anteil am immer wieder losbrechenden Beifall in Anspruch nehmen. Mit der Sopranarie «Nehmt meinen Dank, ihr holden Gönner» verabschiedete sich die Solistin auf charmante Art von dem enthusiastierten Publikum.

Hans Flury hat sein Orchester souverän und umsichtig durch die ganze Werkfolge des ausgezeichnet ausgebauten Programms hindurchgeleitet und das Andenken Mozarts auch in unserer Stadt auf würdige Weise geehrt. M. K.

Es ist dem «Sinfonia»-Redaktor angenehme Pflicht, an dieser Stelle mitzuteilen, daß der Präsident des Cäcilienchores Zug, Herr A. Weiß, anlässlich seiner Uebersiedlung von Zug nach Safenwil am 1. 10. 1955 zu Anfang Januar 1956 zum Ehrenpräsidenten des Orchesters ernannt wurde. Herzliche Gratulation zu dieser verdienten Ehrung!

Unsere Programme — Nos programmes

Orchesterverein Baar. Leitung: G. Feßler-Henggeler. 5. 5. 56. Frühlingskonzert, zusammen mit dem Männerchor Baar. Programm: 1. H. L. Blankenburg, Abmarsch in die Quartiere, Marsch, op. 61. 2. A. Maillard, Ouvertüre zur Oper «Das Glöcklein des Eremiten». 3. und 4. Männerchöre. 5. Ruggiero Leoncavallo, Fantasie aus der Oper «Der Bajazzo», arrangiert von E. Tavan. 6. bis 8. Männerchöre. 9. Franz Schubert, Scherzo Nr. 1 in B-dur, für Orchester gesetzt von Markus Kagerer. 10. Johann Strauß, Bei uns z'haus, Walzer, op. 361. 11. bis 13. Chöre. 14. J. Fucik, Fanfarenklänge, Marsch, op. 278, arrangiert von B. Leopold.

Orchesterverein Balsthal. Leitung: Bruno Vergés. 9. 6. 56. Konzert, Solist: Bruno Vergés, Klavier. Programm: 1. Domenico Cimarosa, Ouvertüre zur komischen Oper «L'Impresario». 2. Luigi Boccherini, Symphonie in C-dur. 3. Wolfgang Amadeus Mozart, Klaviersolo und Konzertrondo für Klavier und Orchester in D-dur, KV 382. 4. Gioacchino Rossini, Ouvertüre zur komischen Oper «Die diebische Elster».